

Abdelmajid BENJELLOUN

Cette petite étoile frémissante  
du matin...

ou

*Le moindre chaos. Tais-toi, la poésie.  
Et pas un mot de plus !*



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié

09270 Mazères

Tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79

[www.lechasseurabstrait.com](http://www.lechasseurabstrait.com)

[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)

ISBN: 978-2-35554-016-5

EAN: 9782355540165

ISSN collection Djinn: 1957-9772

Dépôt Légal: mai 2008

**Copyrights:**

© 2008 Le chasseur abstrait éditeur

Abdelmajid BENJELLOUN

**Cette petite étoile frémissante du matin...**

ou

*Le moindre chaos. Tais-toi, la poésie.*

*Et pas un mot de plus!*



**Cette petite étoile frémissante du matin...**

ou

*Le moindre chaos. Tais-toi, la poésie.  
Et pas un mot de plus!*

Abdelmajid BENJELLOUN



## Introduction

Cher lecteur,

Je me permets de vous parler de mon expérience poétique, et je ne peux le faire que médiocrement car le moi est non seulement détestable, mais également et surtout frondeur avec le beau et le sublime.

Une muse émaciée, et curieusement dévergondée tout à la fois, m'a pris un jour par la main. Je devais avoir quatorze ou quinze ans, et depuis elle ne veut plus me lâcher. Et c'est presque pénible, car entre-temps, elle a vieilli; tout comme moi, et cela est aussi désagréable, car depuis de nombreuses années déjà, je ne peux plus prétendre au génie poétique de Rimbaud.

À partir de ce qui ressemble fort à une sérieuse empoignade par l'amour, dont j'étais l'objet, en dépit de tout ce que je peux dire de ma muse, qui prend ainsi tous les aspects d'une femme de tous les jours, j'ai commencé à composer de la poésie, comme un ouvrier consciencieux qui fait ses 48 heures de travail par semaine. Par obligation, par nécessité, par émerveillement, et même par exaltation. Même si mes poèmes ne justifiaient par eux-mêmes

mes d'aucun émerveillement et d'aucune exaltation.

Je dois convenir que c'est peut-être l'acte d'écriture par lui-même, qui avait et qui continue d'éveiller en moi cette espèce de délectation déconcertante que j'essaie d'expliquer depuis un instant. Ecrire, c'est incontestablement signifier que l'on vit, et que l'on fait en même temps quelque chose de plus que la vie. Et ce sentiment est encore plus accru, durant l'adolescence, où tout prend des allures romantiques exagérées. Et ce n'est que plus tard, que l'on comprendra que l'écriture n'est qu'une des expressions multiples de la vie. Et pas forcément la plus élevée. On entend tout le temps: la poésie, c'est la vie! En fait, la poésie se superpose à la vie, même si elle en est nécessairement le reflet. C'est pourquoi je devrais reprendre l'observation précédente: l'écriture n'est qu'une des expressions de la vie, ainsi: l'écriture n'est qu'une des expressions de la vie, sublimée.

Quoi qu'il en soit, je garde le sentiment profond que je n'aurais jamais été tenté par la poésie, si l'amour extrême n'était venu me hanter comme un lutin mélancolique enchanteur; ou comme un lutin enchanteur mélancolique.

Vers vingt ans, j'étais un parfait poète surréaliste maladroit, qui connaissait tout ou presque tout des techniques de l'écriture développées par André Breton et ses compagnons. Pourquoi le surréalisme? Je ne peux pas répondre à la question avec certitude. Peut-être parce que lisant à l'époque tous les livres qui traitaient de près ou de loin du programme de nos cours de littérature française, j'ai été d'emblée fasciné par les traités esthétiques de Breton.

Mais quelles que soient les raisons qui m'ont déterminé à adopter les conceptions poétiques de Breton, je suis resté surréaliste jusque vers le début des années quatre vingt. Et je dois ajouter que par-delà en quelque sorte la datation de ma période surréaliste, j'ai eu toutes les peines du monde à me défaire de l'emprise de ce courant artistique. Mais avec le recul, je me de-

mande s'il faut absolument déplorer cette longue et persistante influence du surréalisme sur moi. Mon sentiment est que cette «école» esthétique, n'en déplaise à Breton qui aurait crié au parjure face à l'utilisation de cette expression, a joué un rôle fondamental sur ma formation. Mon ami Bruno Roy, directeur des Editions Fata Morgana, parle de mes textes comme étant «curieux». Mon éditeur, Jean-Pierre Sicre, des Editions Phébus, trouve certaines de mes images «audacieuses». Je dois convenir que je dois cela au surréalisme. L'humour, ou même l'humour noir, perce çà ou là dans ma modeste oeuvre. C'est étrange, c'est le mot, j'ai écrit il y a plus de dix ans, cet aphorisme: «Si la mort n'existait pas, il faudrait la détruire». Et en lisant une note de lecture de François Bott sur le «Dictionnaire humoristique des surréalistes et des dadaïstes», de Pierre Drachline, dans le Monde des livres, du 7 avril dernier, je suis tombé sur cette phrase que j'ignorais de Jacques Rigaut: «La vie ne vaut pas qu'on se donne la peine de la quitter». Vous l'aurez constaté, il y a le même paradoxe et le même humour dans mon aphorisme précédent et celui de Jacques Rigaut.

Cependant, il ne faut pas non plus exagérer la portée de cette influence du surréalisme sur moi, d'autant moins que depuis une dizaine d'années, je me suis «spécialisé» dans l'aphorisme, poétique, comme dirait mon Ami Salah Stétié, lequel nécessite de ma part un plus grand contrôle que par le passé de l'écriture. Par moments, il exige même de moi une rigueur, que je n'aurais pas peur de caractériser de philosophique.

Et j'en arrive ainsi à la texture ou à la contexture de mes aphorismes. Ceux-ci ont de particulier qu'ils recherchent en peu de mots, la substance.

Mais l'on pourra faire valoir que la fulguration qui préside à la composition de certains de mes textes, peut me ramener à l'écriture automatique, chère aux surréalistes. En fait, c'est plus complexe. Le spontané chez moi est «travaillé». Et Salah Stétié l'a bien compris. Il écrit dans la préface de mon «Murmure vivrier»:

«Très vite, en quelques mots, il va à l'essentiel... Benjelloun écrit à coup de cicatrices. Ses quelques mots, ses «phrases» comme rimbaldiennes, résument une expérience et voici, dirait-on, que cette expérience accumulée, il la joue sur un coup de dés».

Quoi qu'il en soit, je n'écris désormais que des aphorismes poétiques sur la pierre, sur la femme, sur le ruisseau, sur le mot, sur la mort, sur Dieu. Mon éditeur Jean Pierre Sicre parle de «gouttes de sagesse», au sujet de mes petits textes.

Mon autre éditeur François Boddaert, directeur des Editions Obsidiane, et de la revue «le Mâche laurier», qui m'a publié des textes, parle, lui, pour sa part, du «coup de patte, léger et combien poétique» qui caractérise mon travail.

Ceci étant, si je ne compose plus que rarement des poèmes par larges tirades, il n'empêche que je suis enclin assez souvent à procéder à des annotations sur tels sujets qui attirent mon attention.

Abdelmajid Benjelloun

**Cette petite étoile frémissante du matin...**

ou

*Le moindre chaos. Tais-toi, la poésie.  
Et pas un mot de plus!*



# **L'amour**



**L**a beauté décrétée chez cette femme est une affaire de désir amoureux qui se transmue en ruisseau sec.

Tout le temps cette obsession de la pierre ou des pierres de contrôle de ses seins.

On voit bien que l'ennui de cette passante ayant le prestige de la tristesse est rouge.

La danse des femmes est plus belle que celles des étoiles. Je le jure et ce ne sont pas mes amies les nymphes qui en disconviendraient.

Il l'aime tant que ses seins en sont à l'âge de la pierre.

Une bohémienne racée danse pour l'infini seul.

J'aime la pierre car son corps est marbré de puissance.

L'éberluée d'amour lorsqu'elle danse seule !

Je n'aime pas la manière d'aimer de nombreux hommes consistant à vivre un amour dédaigneux de l'amour.

La femme d'amour est passée dans mon rêve comme un oiseau lourd dans le ciel. Jamais elle n'aura été aussi proche du ciel de mon âme.

C'est fou ce que cette femme se décomplexe vite : il lui suffit de sourire. Même à vide !

Cet amour est insipide alors qu'il est jovial.

Lorsque cette femme parle on ne dirait pas qu'elle le fait avec sa langue et ses lèvres, mais uniquement avec ses incisives accidentées.

Est-il femme laide qui ne voudrait pas qu'on la dédommage de sa laideur par l'amour ?

J'ai envie d'écrire ce matin sur les marais salants de son corps d'amour.

Une passante allégorique d'oubli m'a souri ce matin inexplicablement dans la ruelle, comme mue par une salve de tristesse.

L'apaisement, ce beau coupable dans l'amour.

Ah, le bel amour délétère qu'est l'amour charnel, tant il est vrai que ce sont ses impuretés qui le rendent délicieux.

Tel est soudain tombé un jour amoureux de l'humanité !

On me proposerait que la femme ait un sexe qui soit exactement un nénuphar que je refuserais.

Ah, si l'amour pouvait atténuer la vie !

M. l'élu de tous mes oublis.

Esquisse de l'infini : juxtaposition de l'humain et du surhumain dans l'amour.

Aromatiser l'amour. Aromatiser la mort.

Le miracle de l'amour charnel : aboutissement de l'ébauche dans l'ébauche.

Une passante est aérienne comme un nuage rose. Mais heureusement qu'il y a ses seins de touche.

Au Paradis, un ruisseau portera le nom de femme.

Il y a dans la main nue de la femme toute la nudité de la femme.

Entre le visible et l'invisible dans la femme, le désir joue aux théoriciens.

Une fleur réservée à la nudité de la femme.

La matière n'est jamais que prétexte à l'esprit.  
Elle est pure comme l'aube qui se reflète dans le ruisseau.

Beaucoup d'actrices de cinéma qui passent pour les plus belles femmes du monde ont pourtant souvent dans leurs photos une beauté qui a l'air mauvais.

Et à la vérité, il ne faut pas en rendre responsables les appareils de photos, car les plus belles du monde ne sont pas belles tout le temps.

Le comble : il offre à l'aimée une fleur artificielle sur un champ jonché de fleurs sauvages naturelles splendides !

Ah la dansée de mon âme comme une fleur sauvage au milieu du printemps !

La catastrophe du cosmos : elle s'est cassée un ongle.

Les mots *nymphé* et *femme* sont presque pareils.

Une nymphe m'a aperçu dans l'oubli et a fait semblant de ne pas me reconnaître. Et c'est quand même moins grave que si elle m'avait aperçu dans le mot en ne me reconnaissant pas.

Le sourire débridé de Samia Gamal lorsqu'elle dansait./Et c'était l'intrusion de la joie dans la fête...

Cette femme, je jurerais que c'est la grande fleur première sœur du printemps.

Les passantes circulent dans des ruelles comme les plus beaux prétextes à la femme qui soient.

Le splendide chez cette femme est qu'elle ressemble à une fleur passionnée lorsqu'elle aime./ Le splendide chez cette femme est qu'elle ressemble à une fleur parvenue lorsqu'elle danse.

Une passante passionnée d'oubli, le mien.

30/04/2006.

Avec l'amour tout est possible même l'impossible : tiens, tel nigaud qui a réussi des décennies durant à vivre une idylle à sens unique !

La passante que je sens intense dessine sur mon destin un dessin de danse.

Une femme dénudée de toute nudité doit encore se dénuder de son orgueil pour se laisser aimer, du reste de mauvaise grâce !

Un amour envoyé au printemps pour rajeunissement.

La beauté décrétée chez cette femme est une affaire de désir amoureux qui se transmue dans la bouche en ruisseau sec.

La beauté décrétée chez cette femme est une affaire de désir amoureux qui se transmue sublimement dans la bouche en ruisseau sec.

Il y a en la femme belle toute la magie actuelle et inactuelle du monde.

Le corps de la femme est danse essentielle. Elle n'a donc pas besoin de danser. Mais lorsqu'elle danse, elle est encore plus sublime.

La beauté de la femme est la beauté la plus accomplie qui soit dans l'univers. Et j'aime à écrire ce qui précède au premier degré, sachant toutefois que cette formulation suffit à mon âme.

Je voudrais bien que l'on parle un jour des douceurs métaphysiques de l'amour.

Elle lui dit non sans réalisme : faites-moi l'oubli de m'aimer et même l'amour de m'oublier !

Cette passante toujours aimée de la solitude de la ruelle.

L'amour vient toujours en plus de l'éternité. L'amour de Dieu, bien entendu, l'amour absolu. Mais son reflet en l'homme aussi.

Cette danseuse avec ses rafales de soupirs est magnifique !

Lorsqu'elle danse, ses paupières sont fanatiques.

La danse au deuxième degré est une danse non effectuée.

Elle effectue sa danse dans l'absolu de l'amour.

Pour l'amour il est toujours en litige avec l'ange.

Il aime passionnément une nymphe insignifiante qu'il appelle sa salope lumineuse.

Je trempe dans sa danse et son sourire réunis, moi le grand comploteur avec ses paupières sobres.

Cette vase gluante si agréable dans l'amour charnel.

Je l'aime pour la fine fleur des anges.

Faire un attouchement avec le mystère.

Faire un attouchement au mystère.

Une bohémienne de préférence danseuse, aux cheveux longs,  
de préférence petite, de préférence autoritaire avec ses mystères.

J'aime les passantes joyeuses comme les aubes audacieuses  
d'hiver.

Trop souvent, ce que l'on appelle mystère chez la femme, c'est  
avant tout une incompréhension.

Quel plaisir j'ai eu toute ma vie à soupeser les pierres des seins  
de la femme !

L'on n'est maussade d'admiration qu'en amour, pour cause  
d'impossibilité d'accès à l'aimée.

Ah, l'amour et son éternité légère !/ Diaphane, aussi ?

Quelques heures à passer avec ses paupières lourdes d'amour.

Si une nymphe m'a ouvert la porte lourde du silence, ce n'est  
sûrement pas pour le meubler de quoi que ce soit, fût-ce de  
poésie.

Il est de belles et magnifiques femmes que l'on ne désire pas.  
Exemple Faten Hamama.

Dévêtue de sa solitude elle ne sait plus danser./ Débarrassée

de ses soupirs elle ne sait plus danser.

Hirondelle pure du matin, que cette jeune passante dont  
l'amour est déjà capable de casser des pierres !

08/05/2006.

Equinoxes vives/syncope modérée de la lune sous les nuages/cyclone cyclope que le silence/joie en ennui entre les amants hallebardiers jusqu'aux ombres qu'ils s'imaginent.

Lorsque cette femme aime, il y a beaucoup de laconisme dans sa voix, et c'est le plus émouvant.

Il lui est arrivé de passer toute une soirée mondaine en étant persuadé que son aimée, le regarde par derrière, constamment. Et pourtant elle est absente.

On dirait que le sourire de cette femme a des remords !

Elle aime comme si elle avait été arrachée à l'amour même. Et pourtant elle aime bien.

Ah, ce que je voudrais être un poème, même mauvais, sous les yeux de l'aimée !

Lorsqu'elle sourit, ses lèvres font de l'humour involontaire.

Les gros yeux de Lizza Minelli m'énervent.

Cette actrice marocaine que je connais bien a la voix acide.

[...]

## Index

<b>Introduction</b>	<b>7</b>
<b>L'amour</b>	<b>13</b>
<b>Aphorismes poétiques divers et une certaine entité qui a nom <i>mot</i></b>	<b>51</b>
<b>La peinture</b>	<b>123</b>
<b>Des idées poétiques?</b>	<b>135</b>
<b>La mort</b>	<b>207</b>



**Le chasseur abstrait éditeur**

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX  
12, rue du docteur Jean Sérié  
09270 Mazères  
France

**[patrickcintas@lechasseurabstrait.com](mailto:patrickcintas@lechasseurabstrait.com)**

**tel: 05 61 60 28 50 / 06 74 29 85 79**

**fax: 05 67 80 79 59**

imprimé en France par:

**Le chasseur abstrait**

achevé d'imprimer le 29 avril 2008

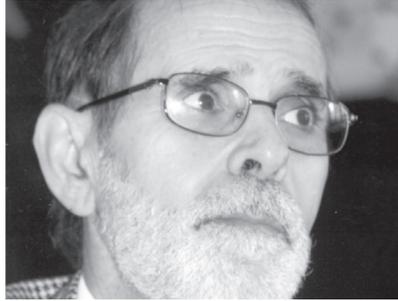
ISBN: 978-2-35554-016-5

EAN: 9782355540165

ISSN *Collection Djimns*: 1957-9772

Dépôt Légal: mai 2008





## L'amour

La beauté décrétée chez cette femme est une affaire de désir amoureux qui se transmue en ruisseau sec.

Tout le temps cette obsession de la pierre ou des pierres de contrôle de ses seins.

On voit bien que l'ennui de cette passante ayant le prestige de la tristesse est rouge.

La danse des femmes est plus belle que celles des étoiles. Je le jure et ce ne sont pas mes amies les nymphes qui en disconviendraient.

Il l'aime tant que ses seins en sont à l'âge de la pierre.

Abdelmajid Benjelloun



9 782355 540165